ISSN : 1265.177X

BELLES IMAGES

N° 130 - Avril/mai/juin2020

Photographies

1995 - 2020
25 ans de BELLES IMAGES

1995 25 ANS 2020

Numéro anniversaire

Repiquage du riz- Vietnam. Décembre 2019. ©Photo : Claude Thenault

www.bellesimagesphotographies.com **martial.beauville@libertysurf.fr**

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : **06 62 14 91 30** - Tél. : **01 39 94 85 00** - Fax : **01 34 19 12 57**

Belles Images Photographies est le journal
des adhérents du Club des Belles Images
de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles
Club affilié à la Fédération Photographique
de France
http://www.bellesimagesphotographies.com

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.beauville@libertysurf.fr

Comité de parrainage
Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud,
Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+,
Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette,
Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal,
Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu,
Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard,
Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot,
Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza,
Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard,
Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet,
Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle
des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles,
association loi 1901 à but non lucratif.
Belles Images Photographies a été enregistré
le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance
de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse
pour les journaux et les périodiques sous le numéro
25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré
le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France,
quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro
d'ISSN 1265.177X pour les publications en série.
Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club
des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février
1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise,
sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique
de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris,
sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement.
La direction n'est pas responsable des textes, photos
et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité
de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite.
L'envoi des textes, photos et dessins implique
leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus.
Des autorisations de reproduction peuvent être
demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure
en première page et est valable pour toute correspondance
avec le bulletin ou notre association.
Belles Images Photographies est rédigé en partenariat et
association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo,
34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970
sur la protection des personnes physiques et
de leur image, les auteurs des photographies s'engagent
à avoir reçu l'accord des personnes photographiées.
En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*,
ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT
Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour
responsables.

Collaboration écrite : Jean-Christophe Léglise Tang, Natalia et David Cohen, les adhérents des Belles Images, Martial Beauville, Walter Saraiva.

Photos et visuels de presse des expositions mentionnées : Jean-Christophe Léglise Tang, Monique Beauville, Martial Beauville, Walter Saraiva, Philippe Gomez, Denis Keller, Arthaud Barjeron, Julien Akif, Danièlo Jean-Louis, Claude Thenault, Jacques Mouchot, Manuel Vich, Christiane Kentzenger, Catherine Malacchina, Colette Alix, Geneviève Bussinger, Jean Didelon, Georges Birba, Marc Biondi, Vincent Feuvrier, Patrick Poisson, Christine Nguyen, Bruno Gerbaud, Luc Bentz, Robert Lavayssière, François Fuselier, Sophie Hay, Samira Ayari Toumi, Joao Poderoso.

BELLES IMAGES remercie chaleureusement
Ali TOUATI pour son généreux don et son soutien
à à notre journal.
Si vous voulez faire un don pour nous aider,
envoyez un chèque à l'ordre de BELLES IMAGES,
3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles.

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 avril 2020
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 091 00013

© Photo : DR

Nancy SINATRA - « Parce qu'elle a accompagné le BIP lors des premières années, elle fut ma chanteuse favorite depuis mes 13 ans et parce qu'elle fut responsable de mes premiers émois pour la gent féminine… »

ÉDITORIAL

Les premiers numéros de Belles Images *en 1995.*

Il y a 25 ans, en mai 1995, nous avions décidé de créer un fanzine photo sans ambition pour parler de la photographie vue de la banlieue et précisément de Sarcelles.

Notre but était de prouver que la photographie est un art vivant qui s'exprime ailleurs que dans les galeries branchées du Marais. Lors de notre création, nous n'étions qu'une feuille de chou qui faisait sourire et à qui on ne prêtait que quelques semaines d'existence.

Je décidais malgré tout de l'adresser à Claude Nori, photographe et éditeur qui publiait *Contrejour Photographies,* une belle revue éponyme de sa galerie. Il publia un article des plus laudateurs sur nous. Ce fut le marchepied qui m'incita à envoyer notre modeste fanzine à tous les grands noms de la photographie.

Agathe Gaillard, tout d'abord, une belle femme élégante qui avait ouvert la première galerie photo en 1975. Elle nous invita à la rencontrer et, durant plus d'une vingtaine d'années, je n'ai eu de cesse de fréquenter sa galerie et découvrir des photographes connus comme Kertesz, Boubat, Cartier-Bresson, Doisneau et tant d'autres. Elle nous ouvrit son carnet d'adresses et j'adressais notre journal à tous les photographes connus internationalement. L'immense Cartier-Bresson, Jean-Loup Sieff, Marc Riboud, Willy Ronis, Bernard Plossu, Ève Morcrette, Xavier Zimbardo, ancien président de *Belles Images* et quelques autres qui nous adressèrent des chèques de soutien dont certains n'ont jamais été encaissés.

Notre fanzine a pour amour toutes les photographies et a, durant 25 ans, relaté tous les festivals, expositions ou foires qui nous ont fait confiance.

Merci donc à Jean-François Leroy, Martial Hobeniche de *Visa Pour l'Image*, Rencontres d'Arles, du Mois de la Photo, de Montier-en-Der, de La Gacilly, la Maison Européenne de la Photographie, le Jeu de Paume, la Maison Doisneau, le CNP, le Patrimoine Photographique, la galerie Polka, la galerie Françoise Paviot… et des magazines qui nous ont ouvert leurs pages, et notamment Sylvie Hugues et Jean-Christophe Bechet qui ont toujours à nos côtés.

Notre fanzine est aussi connu en Angleterre, Suisse, Italie, USA, Russie, Maroc où les galeries de ces pays nous envoient leurs infos

Aujourd'hui, pour nos 25 ans, nous voulions célébrer cela au Stade de France mais les relations coupables entre un pangolin et une chauve-souris nous obligent à un confinement imprévu.

Dans ce numéro, nous avons voulu laisser la place aux adhérents actuels de *Belles Images* mais aussi aux anciens qui ont gardé des contacts avec moi.

J'ai voulu associer nos rédacteurs permanents, Natalia et David Cohen, Manuel Vich et notre nouvelle plume Jean-Christophe Léglise Tang.

Merci à celles et ceux qui, au cours des années, ont maquetté ce journal. Claude Chansard et Colette Alix, Christine Nguyen, Laura Olber et, bien sûr, Michel Bui qui, depuis 2 ans, fait de chaque numéro une merveille.

Saluons nos nouveaux lecteurs et photographes non moins émérites: Laurence Geai, Marie-Laure de Decker, Pascal Dolemieux, Alain Keler et Jean-Claude Coutausse.

Ce journal photo n'aurait pu exister durant ces 25 ans sans la collaboration des adhérents de *Belles Images*, et ceux qui ont accepté de nous confier textes et photographies dont récemment Monique Beauville, ma sœur, qui squatte la dernière de couverture.

Merci à l'aide inappréciable de la ville de Sarcelles, de son service reprographie, du service des Associations, dont M. Stéphane Robert, et des maires François Pupponi, Nicolas Maccioni, Annie Péronnet et Patrick Haddad qui nous ont toujours soutenu.

Last but not least, si nous existons, c'est parce que l'argent est le nerf de la guerre. Merci à nos généreux donateurs et donc à Manuel Vich, Christian Ferrebœuf, Ali Touati, Henri Cazes, Roland Xerri et, bien sûr, le docteur Lavaysssière Robert qui fut très généreux avec nous lorsque nous frôlions le dépôt de cessation de publication l'année dernière.

Merci à notre trésorier, Philippe Gomez, qui a signé sans broncher tous les chèques pour les faux frais afin que cette revue existe. Merci également à Jacques Mouchot, infatigable convoyeur de *Belles Images* qui, par tous les temps, a permis à notre journal d'être lu par le plus grand nombre. Et, pour finir en beauté, merci à Philippe Noël et Keri Lise Anderson de *Fashion Night Couture* de nous convier à leurs très beaux défilés qui, depuis 2 ans, illustrent nos pages, sachant que le rédacteur de cette revue est un amoureux des femmes.

Merci encore à tous et bon anniversaire à *Belles Images*.

Martial BEAUVILLE

BELLES IMAGES Photographies

1995 25 ANS 2020

« Cette photo me plaît car elle incarne pour moi la vivacité, la joie et l'espièglerie des enfants. Et c'est précieux en ces temps !! »

Arthaud BARJERON

« J'ai rencontré cette photo le 17 avril 2013, à Sarcelles, pendant un spectacle de la Compagnie Hervé Koubi, "Ce que le jour doit à la nuit", titre qui sera familier aux férus de littérature. Elle m'a plu. Ça ne s'explique pas. Elle dégageait de plus un mystère qui ajouta au charme : ascension miraculeuse ou chute vertigineuse ? Au choix de chacun selon son humeur ou sa croyance ! Bref, je l'ai prise. C'est maintenant ma photo. »

Jacques MOUCHOT

« Chaque photo à son histoire, mon choix s'est porté sur celle-ci réalisée avec un Rolleiflex 6 x 6, elle date de mon arrivée au Club des Belles Images en 1989 et elle avait été à l'époque appréciée par la Fédération Photographique de France, nous étions en compétition au niveau de la coupe de France, classée première au sein de notre club dans la catégorie papier noir et blanc.
Elle est écologique au niveau de l'éclairage, pas d'utilisation de flash de studio, simplement la lumière du jour près de la fenêtre de ma salle à manger.
Elle est moins écolo au niveau du tirage, à l'époque nous utilisions le révélateur, le bain d'arrêt et le fixateur à foison, sans compter le rinçage du papier baryté Ilford Galerie qui durait plusieurs dizaines de minutes. »*

* Pour la petite histoire « Sans compter le grincement de dents de mes deux filles et de madame car je réquisitionnais la salle de bains durant des heures.

Philippe GOMEZ

Nature-morte.

Pijie, province de Guizhou, République Populaire de Chine.

« 15 août 2016, 15e jour du 7e mois lunaire. Fête des fantômes :
vers 1 heure du matin, quelques rares feux épars allumés dans
la ville de Pijie à l'intention des ancêtres. La nièce de l'homme
qui brûle de faux vêtements et de l'argent factice,
une étudiante d'une vingtaine d'années, m'explique cette tradition,
me présente sa famille, les vivants et les ancêtres passés.
Et aussi elle, sa vie, ses espoirs. Je suis le premier « étranger »
avec qui elle parle. Visiblement contente de pouvoir expliquer, raconter.
Elle veut vraiment que je comprenne ce rite, insiste sur le fait
que les jeunes continuent à le pratiquer et à y donner du sens.
Même si je sais déjà tout cela, je reçois ses mots
comme un cadeau. il y a quelque chose de généreux dans sa démarche
et cela me remplit, bien que je ne sache pas vraiment dire pourquoi. »

Jean-Christophe LEGLISE TANG

« J'aime le noir et blanc, les photos décalées, les effets miroir déformant, le côté photo-devinette. Voilà pourquoi j'aime, notamment, cette photo-là. »

Luc BENTZ

Flanades. Reflets dans le bâtiment de l'ANCV, juin 1978, Sarcelles.

« Lors de mon voyage en Inde du sud,
je fus séduite par la plage près de Goa
où se baignaient des Indiens.....
Soudain une image à la "Boubat"
s'installait là devant mes yeux.

La femme indienne face à la mer
avec son bébé dans les bras.
Ici, c'est le papa avec son bébé dans les bras.
Les lignes courbes du "marcel",
des têtes des personnages, de la vague...
inspirent douceur et plénitude. »

Colette ALIX

Australie, 2012.

« Depuis un an je préparais
ce séjour et rêvais des Pinnacles.
Mais quelle déception de découvrir ce site
tant convoité sous la pluie.
Après une brève visite, je fus autorisée
par les rangers à tenter à nouveau
ma chance le lendemain matin,
avant de poursuivre ma route.
Quel changement ! Avec le soleil,
le site avait retrouvé les couleurs
tant espérées. »

Catherine MALACCHINA

« Un soir de la Fête de la Musique, en bas du Trocadéro, deux individus m'interpellent, voient mon appareil photo en bandoulière, et me disent : "Prends-nous en photo, ça fera Blanc qui prend en photo l'amitié Black-Beur." Le temps de faire une photo, ils ont continué leur chemin. Moralité : la photo rapproche les gens quelle que soit leur couleur. »

Jean DIDELON

Black-Beur.

Jean Lespixels

« Rue Quincampoix, Paris, le port n'est plus, l'océan n'est plus.
Depuis ma fenêtre rue Quincampoix en face du 59, je voyais partir
le **Reine Marie** *chargé de ses touristes si joliment vêtus avec, pour bagages,*
leurs grandes malles laquées et leurs superbes valises.
Les officiers de la coursive les attendaient fort à l'aise et souriants dans leur beau costume blanc aux boutons dorés. Mon passé n'existe plus, ni le bleu du ciel ni la mer à la porte de l'immeuble ; avec le petit remorqueur si fier baptisé **Miracle** *tirant un grand cargo blanc allongé sur sa quille rouge. Depuis ma chambre rue Quincampoix a Paris j'entendais le sifflement des marins à la manœuvre, leurs coups de gueules et leurs plaisanteries ; des chants aussi. Mais au petit matin, ce matin, un homme ivre a jeté une bouteille à terre. Il s'est mis à rire et à tempêter contre lui-même. Il pissait. j'ai ouvert ma fenêtre, on avait repeint le mur d'en face d'un crème " cappuccino ". Alors, pour moi, le jour s'est assombri avec l'espoir de retourner au pays. Sur le mur maintenant il y est écrit : " L'imprévu c'est la vie "... »*

Manuel VICH

Paris-Saint-Nazaire

Ancre, Douarnenez.

« Cette image est un mélange d'eau ,
d'air, de reflets, avec l'étrave
de ce superbe trois-mâts .
Une image graphique qui laisse
chacun interpréter les couleurs,
les reflets et un brin de mystère.
Une image comme je les aime. »

Bruno GERBAUD

Écureuil de La Courneuve.

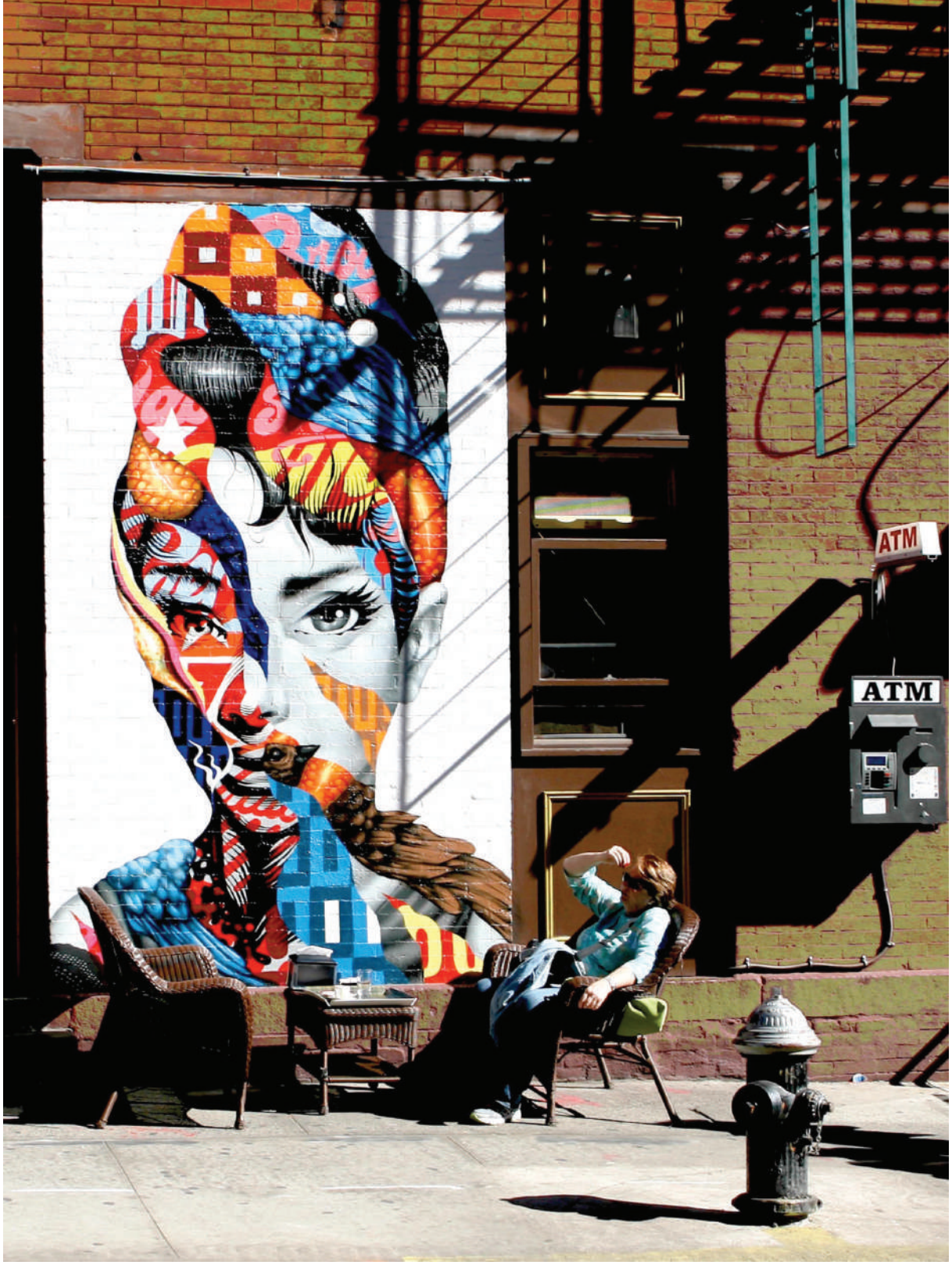
« J'aime me rendre souvent au parc de La Courneuve.
C'est non loin d'où j'habite et c'est un havre de paix.
J'aime m'y rendre pour photographier
la nature, la flore et la faune,
et plus particulièrement les écureuils pour
qui je manifeste une réelle affection.
Cachée derrière un arbre, je guettais ce petit animal
sautillant, attachant mais tellement malin.
Mon approche aura été des plus fructueuses. »

Geneviève BUSSINGER

« J'ai choisi cette photo pour son ambiance de pleine mousson silhouettant l'élégance du site de la grande mosquée et la trouée lumineuse de la grande porte qui donne sur la plaine qu'elle domine. »

Robert LAVAYSSIÈRE

Fatehpur-Sikri, ville de l'État de l'Uttar Pradesh en Inde, fut la capitale impériale de l'empire moghol de 1571 à 1584.
Construite par l'empereur Akbar, parfaitement conservée depuis son abandon, elle est un site touristique très fréquenté par les Indiens comme par les visiteurs.
Le format panoramique (X Pan) sur film argentique sont autant de réminiscences à l'heure où le film argentique connaît une certaine renaissance !



« Mon épouse et moi étions en voyage découverte à New York. Après avoir visité quelques-uns des lieux à ne pas manquer, nous sommes partis à la recherche du quartier italien. Celui-ci a réduit sa taille et ne se compose plus que de Mulberry street et de Hester street (ça vous évitera de chercher lors d'un futur voyage). Nous y avons déjeuné en terrasse dans une vraie pizzeria italo-new yorkaise et face à ce dessin de rue rappelant une Audrey Hepburn riche en couleurs. Hélas nous n'y avons pas rencontré Robert de Niro ou Sylvester Stallone. »

Vincent FEUVRIER

Musée du parfum.

« Invité à l'ouverture du Musée du Parfum, je sentais exhaler en moi
toutes les effluves de ces jolies demoiselles qui parcourent les publicités
au pas de course pour les plus grands parfumeurs et les plus grands couturiers.
Patrick Süskind n'était pas parmi nous mais Saint Laurent était bien
présent avec ses parfums capiteux.
Enivré par l'odeur des jolies femmes, lors de mes shootings et castings
j'essayais de ne pas me tromper dans mes réglages à f 8 au 1/125 à moins
que ce ne fut l'inverse. Au détour de ce musée, exhalé par tant d'essences,
je remarque dans une pièce cet enchevêtrement graphique de lampes,
de chaises et, au loin, une demoiselle en train de téléphoner
à je ne sais quel amoureux.
Je n'étais pas au parfum de sa conversation
mais son image s'invita sans crier gare dans mon Nikon. »

Martial BEAUVILLE

« J'aime les photos où il y a une pointe de mystère, une interrogation, un "presque rien", un détail, une lumière, un instant fugace, autant d'éléments qui bousculent la compréhension immédiate de ce que l'on voit, ou de ce que l'on croit voir. Lorsque je photographie, je saisis dans son intégrité (je ne recadre jamais ensuite) une situation qui "a été", "ça" s'est produit réellement et pourtant je ne montre que mon univers, ma vision telle qu'elle s'est organisée dans mon viseur en une fraction de seconde.

Le Tréport, 2015.

Qui est ce monsieur assis seul sur la plage du Tréport ? Que fait-il là ? Est-ce qu'il attend quelqu'un ? Personne ? Est-il seulement fatigué ? Pourquoi est-il seul ? Est-il réellement seul ? Regarde-t-il simplement la mer ? Il y a une infinité de questions dans cette photo et probablement autant de réponses possibles ou impossibles, et c'est ce qui me plaît. »

Marc BIONDI

« Avec l'expérience, il y a des lieux, des instants, des moments qui font qu'un photographe n'a pas à réfléchir pour savoir comment prendre sa photo. C'est à 9 heures de route de Montréal, en Gaspésie, que j'ai pu expérimenter ceci. Filtre sur l'objectif, il ne me restait plus qu'à laisser mon appareil être bercé par les vagues pour savoir quand prendre la photo. »

Jean-Louis DANIÈLO

Vague, Gaspésie, Canada.

« Pour les connaisseurs du lieu, l'endroit est considéré comme un "spot", une vue imprenable sur plusieurs kilomètres. Il s'agit d'une image prise depuis la passerelle piéton enjambant la Nationale 3 à Bondy. Au premier plan, l'autopont servant d'accès-sortie à l'A3, surnommé le toboggan. Au second plan, c'est Les Pavillons-sous-Bois et, tout au fond, Livry-Gargan. Cette photo n'a rien d'original. Son intérêt personnel est qu'elle montre simplement le décor de mon enfance. Étant né et ayant grandi dans cette région, ce décor de béton, de centres commerciaux semble naturel pour moi. Ma famille a déménagé en Charente-Maritime, dans l'île d'Oléron, quand j'avais 10ans, en 1989. Sans avoir le choix donc. Est-ce le fait d'un déracinement brutal ou plutôt d'un accueil "frais" (il y a 30 ans, l'esprit insulaire était encore, disons, très marqué), j'ai toujours éprouvé le besoin, à défaut de retourner dans le 93, d'au moins en voir son évolution. Il a fallu patienter, grandir, être adulte... Ce n'est que bien plus tard que ce fut possible. Cette photo a été prise lors de mon premier séjour, en 2007. La perception des choses change avec l'âge, cela tout le monde le remarque, tôt ou tard. Tout a l'air plus petit en grandissant. Revoir un lieu des années après implique aussi que les personnes qui peuplaient ce monde d'avant ne soient plus là aujourd'hui. Il faut l'accepter. Mais il n'y a aucun regret. Laissons les derniers mots sur ce sujet à George Orwell, tirés de son roman "Un peu d'air frais" : "On ne peut remettre Jonas dans le ventre de la baleine". »

Walter SARAIVA

Bondy, Nationale 3, 2007.

Martin-pêcheur, Argentine.

« Lors de mon dernier voyage en Argentine, j'ai croisé un martin-pêcheur, il mesure entre 28 et 30 cm et pèse 150 g, le mâle est un oiseau bleu, avec une grosse tête échevelée, son puissant bec est aussi long que sa tête, la femelle est semblable mais avec un poitrail plutôt roux (le martin-pêcheur de la photo est donc une femelle). L'oiseau vit près des rivières, des lacs, là où il y a des poissons . Il creuse son nid dans la paroi sablonneuse d'un escarpement. Après l'accouplement la femelle pond entre 6 à 10 œufs que les deux parents couvent pendant plus de 2 semaines. Ils nourrissent ensemble les petits après l'éclosion. Ces derniers restent dans le nid pendant 4 semaines, le temps de pouvoir voler. Une très belle rencontre. »

Denis KELLER

Héron.

« Enfant, j'ai toujours été sensible à la nature et donc à la faune et à la flore. Aux Antilles, je pouvais passer des heures à regarder ces oiseaux voleter dans le ciel. Lorsque j'ai atteint l'âge adulte, ma passion pour la photographie m'a bien évidemment amené à photographier ces oiseaux majestueux dont je connais presque tous les noms. Il m'arrive de passer ainsi de très longs moments, caché derrière un talus pour mettre en image tous ces magnifiques volatiles. Un besoin de perfection dans chacune de mes images pour rendre hommage à toutes les beautés que notre Terre nous a léguées. »

Georges BIRBA

Toucan Tocard, Costa Rica, décembre 2008.

« J'ai découvert la photographie à l'âge de 14 ans avec mon premier appareil photo, un Semflex 6X6. À cette époque j'ai surtout fait des photos pour pouvoir garder le souvenir de moments heureux ou de personnes que j'aimais. Les circonstances de la vie font que je n'ai pu en conserver que quelques-unes, et c'est toujours avec émotion que je les regarde...
À l'âge de la retraite, mon grand intérêt pour la nature et la vie sauvage m'ont conduite tout naturellement à reprendre l'appareil photo, mais cette fois-ci numérique...
En effet, pour pouvoir mémoriser de manière fidèle et identifier un oiseau, quoi de plus facile qu'un appareil photo moderne numérique, avec toute les possibilités qu'offre sa technologie. Petit à petit, j'ai eu envie de perfectionner ces prises de vue... avec un nouvel apprentissage des règles de la photo et, aussi, de la connaissance de mon appareil, d'une part, et des logiciels de retouche, d'autre part. C'est pourquoi j'ai adhéré au Club des Belles Images il y a 2 ans.
Avec de nouveaux amis et leurs nombreux conseils, j'ai maintenant la certitude que je vais progresser et pouvoir faire des photos de qualité. Cette photographie d'un Toucan Toquard a été prise au Costa Rica lors d'un voyage ornithologique en décembre 2008. »

Christiane KENTZENGER

« Quelles émotions esthétiques au cours de ce trek dans le massif de l'Ausangate !
Les oxydes ont envahi la montagne ; on progresse doucement entre 4 500
et 5 000m d'altitude avec notre guide, deux muletiers et notre cuisinier.
On aperçoit au loin une horde de vigognes sauvages. Le soir sous la tente "mess",
la condensation nous ruisselle sur les épaules ; dernier verre de pisco (l'alcool local)
avant de se glisser dans nos duvets grand froid (de 25 degrés en journée,
la température chute jusqu'à -10 la nuit). Au petit matin notre guide
nous offre un mug de thé bouillant. La température va vite remonter
et, après avoir plié les tentes, nous reprenons notre marche
dans une nature somptueuse. Une belle et authentique aventure
en haute montagne dans un calme absolu.
Mon plus beau voyage !!! »

Claude THENAULT

Bivouac dans la Cordillère de Vilcanota, Andes péruviennes.

Virginie, face à la mer, île de Malte.

« Petite étudiante française, Virginie travaille depuis deux mois et demi comme hôtesse d'accueil au casino de La Valette dans l'île de Malte. Ce jour-là, avec ses parents qui sont mes amis, nous avions décidé de l'emmener faire une balade. Une bouffée d'oxygène sur une plage déserte au nord de l'île lui permet de relativiser et de méditer. Une photo de jeune fille pour toi, Martial, qui les aime tant. »

PATRICK POISSON

« Regards fertiles ».

« En 1957, un " bip-bip " sonore était émis autour de notre planète " bleue " par " Spoutnik ", en russe " satellite ", le premier dans l'Espace, signifiant aussi " compagnon de route ". Le nôtre, depuis 1995, se signale aussi par " BIP ", " Belles Images Photographies ". Merci Martial Beauville pour ces 25 ans du magazine qui fait passer " l'ombre d'un regard " à la Lumière de l'Art photographique. Roland Barthes soulignait : " Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois. " Cet instant unique où " le temps suspend son vol ". »

David et Natalia COHEN

« Cette version est faite et éditée avec un iPhone. Je l'apprécie beaucoup pour son aspect serein, ses tons camaïeux, ses reflets dans les méandres sableux, ce ciel qui s'éclaircit et ses deux amateurs de cerf-volant... La photo a été remarquée par la communauté Instagram de Bretagne. À noter que je l'ai aussi prise en version moyen format. »

Christine NGUYEN

Lestrevet, presqu'île de Crozon, Finistère, août 2015.

Méchoui, sud du Portugal.

« Chaque année, à l'occasion du 1er Mai, c'est l'opportunité pour tous les gens du village de se réunir et de faire la fête autour d'un méchoui. »

Damasio MOLEIRO

« Prise pendant le mouvement contre la loi travail 2016, l'incertitude exprimée par ce jeune homme est encore plus vivace aujourd'hui à l'heure d'une crise sanitaire mondiale. Crise sociale, crise sanitaire, crise écologique... Qu'allons-nous léguer à cette jeunesse ? »

Julien AKIF

2016, manifestation contre la loi travail.

« Cette photographie symbolise mon amour de la nature, des animaux, de l'espace et du soleil. Nous sommes avec Elfy sur le chemin de l'amitié qui mène au bonheur. »

François Fuselier

« Quand le confinement tue...
Mon chat Ninou est mort le jour de l'hiver dernier, le 21 décembre 2019, d'une décompensation cardiaque. Il aura vécu 10 ans avec moi. Très bon chasseur, il a vécu sa vie de chat tranquillement durant les trois premières années. Puis, j'ai dû déménager dans un appartement qui avait juste une petite terrasse. Finie la vie de chasseur. Il a mal supporté cette vie de confinement. Égoïstement, je l'ai gardé au lieu de le donner. Il s'est alors battu bien souvent avec Mimi, mon autre chatte, pour se défouler. Mais il a surtout mangé, mangé, mangé. Il me réveillait même la nuit pour ça.

Mon chat Ninou.

Résultat : 7 kilos au compteur. Et, par conséquent, un début de cardiomyopathie a été diagnostiqué. Récupérant chaque année des chatons chez moi, qui avaient la teigne à chaque fois, il a eu droit aux bains pour lutter contre cette maladie. Et cette fois, il l'a attrapée. Très stressé par ces bains, son cœur a lâché le dernier jour du traitement... si seulement j'avais su que ce stress m'amènerait à cela... En voulant le soigner, je l'ai tué.
Un dommage collatéral, on appelle ça dans la protection animale...
Je ressens encore de la culpabilité quand je pense à lui... J'espère qu'il me pardonnera un jour, de là où il est. »

Sophie Hay

« J'ai toujours aimé photographier les carnavals.
Cela me rappelle mon enfance et ma jeunesse
au Portugal où pour toute occasion on aime à se déguiser
et faire la fête. J'aime ce chatoiement de couleurs, la joie
et la gaieté des gens lors de ces carnavals.
Le plaisir de se retrouver après un hiver rigoureux.

Avec le Club des Belles Images nous avions fait des sorties
au carnaval de Binche en Belgique et à Malo-les-Bains
près de Dunkerque. Ce carnaval est tout autre, chaleureux,
convivial. Les gens s'habillent de bric et de broc
et adorent se faire photographier. Une aubaine
pour nous, photographes. »

Joao PODEROSO

« J'ai eu le plaisir de fréquenter le Club des Belles Images, où j'ai rencontré de très belles personnes. J'ai eu l'occasion de participer à la randonnée du Petit-Rosne (le cours d'eau qui traverse Sarcelles). À cette époque je n'habitais pas encore Sarcelles, mais je suis tombée amoureuse de cette ville aux 1000 paysages où se côtoient toutes les nationalités. Aujourd'hui, j'ai la chance d'habiter le long du Petit-Rosne que je prends plaisir à longer pour méditer et prendre de belles photos. C'est un endroit magique et propice à la rêverie en toute saison. Un de mes endroits préférés. »

Samira AYARI TOUMI

CORONAVIRUS, PSYCHOSE ET RACISME ANTI-ASIATIQUE

MARTIAL BEAUVILLE

Alors que, depuis plusieurs semaines, le coronavirus affecte la Chine avec plusieurs milliers de morts et que ce virus était encore cantonné au seul Empire du Milieu, une vague de racisme antichinois, et plus précisément anti-asiatique, déferle sur le monde.

Toute personne d'origine asiatique ou ayant des traits asiatiques est suspectée d'être porteuse du virus.

Les réseaux sociaux qui sont les réceptacles des poubelles de l'Internet voient déferler toutes sortes de propos, des plus débiles à celui du racisme le plus puant.

Aussi lorsque le 11 février 2020 un militant de SOS Racisme me contacte pour m'informer qu'ils vont préparer une action le lendemain sur le parvis de la gare du Nord, ce fut l'occasion pour moi d'aller photographier ces jeunes qui dénoncent un racisme souvent minoré, tu, nié mais qui se dévoile au grand jour avec ce coronavirus, le racisme anti-asiatique.

Je retrouve donc à l'heure dite tous ces jeunes hyper sympas et motivés, Lise, Kevin, Steve, Manon, Son Lam, etc.

Ils arborent justement des pancartes avec toutes les horreurs trouvées sur Facebook, Twitter, etc., au grand étonnement des passants dont certains

posent des questions, s'interrogent et d'autres qui.. sont indifférents. Responsable de l'association Asiagora - Asiatiques de France – je leur fournis masques et autocollants dénonçant le racisme anti-asiatique. Je « shoote » ces jeunes gens bien sympathiques avec leurs étranges pancartes et leur sais gré de leur engagement.

Malheureusement ce racisme n'est pas cantonné aux mots. Des évitements ont lieu dans les transports, les magasins et les lieux publics, mais aussi des agressions physiques, des injures, des commerces attaqués.

Un homme atteint d'une crise cardiaque et finalement décédé – en Australie – car personne n'avait voulu lui porter secours car, Asiatique, on le supposait atteint du coronavirus.

Un homme abattu par balles à Brooklyn, etc.

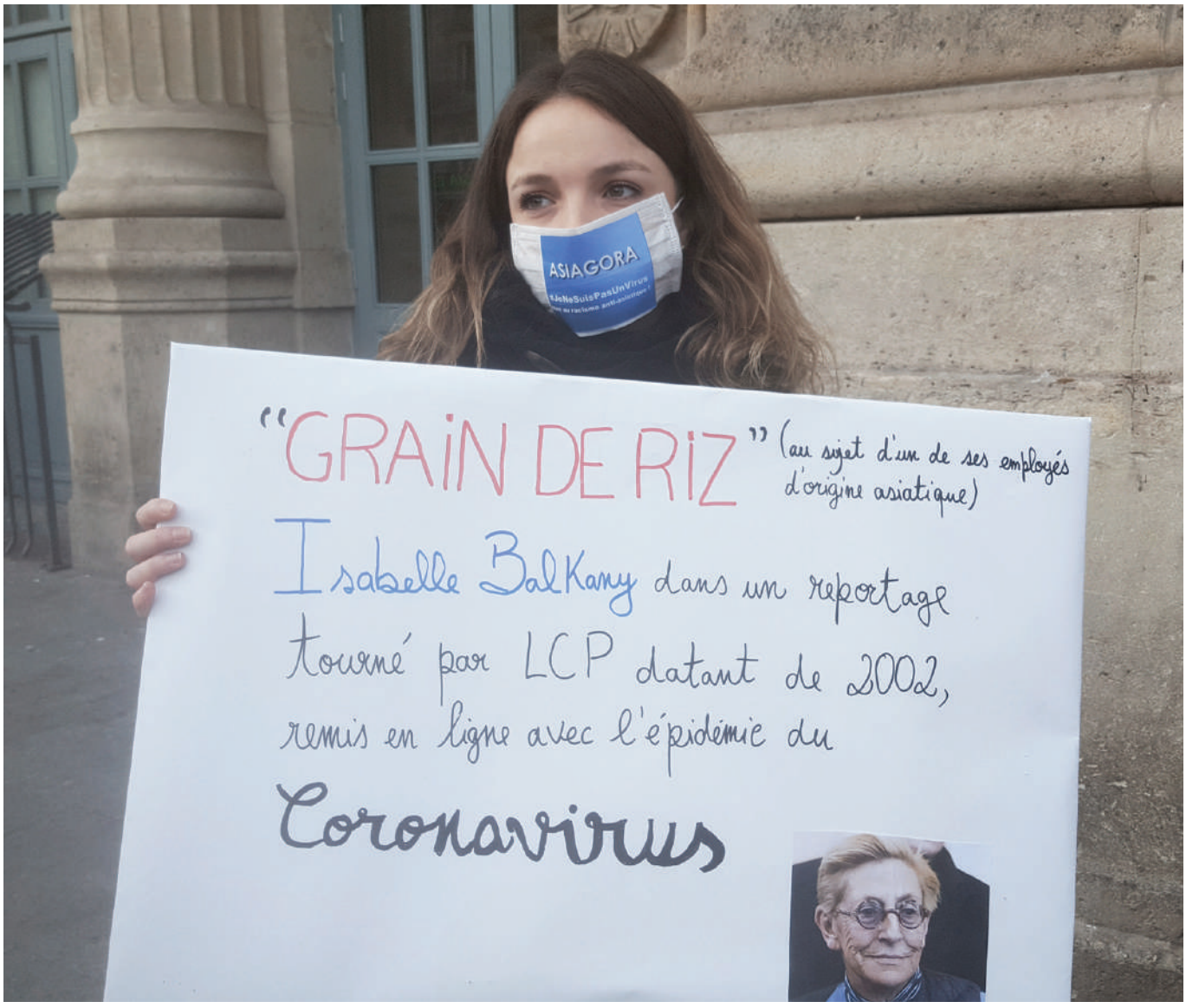
Alors que cette crise sanitaire prend de plus en plus d'ampleur à travers le monde, la seule

réponse devrait être la solidarité entre êtres humains, mais malheureusement des comportements irrationnels ont lieu dans tous les coins du globe.

Les magasins sont dévalisés avec un risque de pénurie. Pas uniquement des produits alimentaires mais aussi pour du papier toilette où des gens en sont venus aux mains. Des fournisseurs de masques, de gels hydro-alcooliques sont braqués. Des escrocs font leur beurre avec cette épidémie.

On ne sait trop quelle sera l'issue de cette crise sanitaire qui affecte la planète entière, dont nos proches amis transalpins.

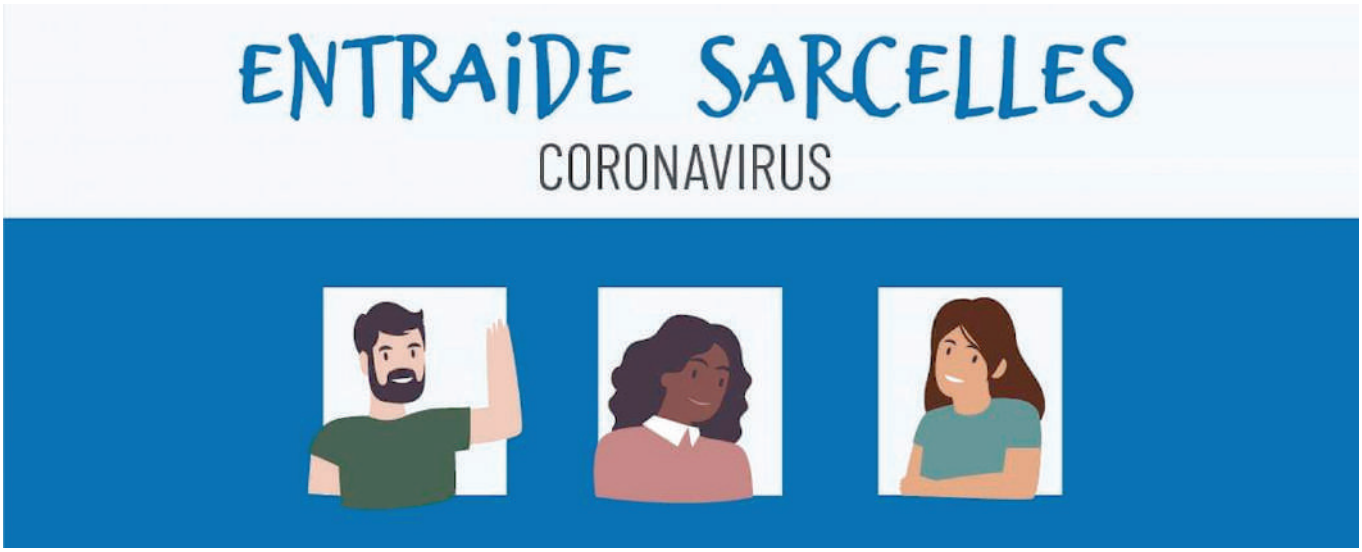
Nous ne nions pas la dangerosité et la létalité de ce Covid 19 mais le monde doit se ressaisir, œuvrer pour plus de solidarité, d'entraide, de compassion entre êtres humains que de laisser se manifester les plus bas instincts de l'homme.



Photos : Martial Beauville

LE COVID-19 À SARCELLES

MARTIAL BEAUVILLE



© Photo:DR

Lorsque le virus est apparu en Chine, l'hiver dernier, nous ne nous attendions pas à une telle ampleur et à une telle catastrophe humanitaire et sanitaire. Malheureusement cette pandémie mondiale a amené à des attitudes des plus déplorables et ignobles à travers le monde.

En premier lieu, un racisme contre tous les Asiatiques de la planète comme s'ils étaient responsables d'un virus apparu sur un marché à Wuhan.

Puis lorsque le Covid 19 a fait son apparition en France, des lettres anonymes ont fleuri pour demander aux infirmières de déménager. Aujourd'hui ce sont des collabos postés à leur fenêtre qui appellent la police pour dénoncer les gens qui sortent un peu trop durant cette période de confinement. Apparemment les collabos de Vichy ont fait beaucoup de petits-enfants.

On remarque que ce sont les « premiers de corvée » (qui ne peuvent pas faire de télétravail) qui sont les plus exposés au virus. Caissières, postiers, éboueurs, agents des transports publics ou privés, etc. C'est ainsi que dans le 93 a eu lieu aussi la plus forte mortalité.

Alors, bien sûr, il y a eu les applaudissements pour le personnel soignant tous les soirs à 20 heures, mais est-ce de cela dont les infirmières ont besoin ?

Il fallait être à leurs côtés lorsque ces mêmes soignants manifestaient contre la casse de leur outil de travail, lorsque les gouvernements successifs ont taillé dans le budget de la Santé en supprimant des lits ou des matériels pour l'hôpital public.

Heureusement qu'il y a eu des gestes concrets de solidarité comme pour notre hôpital ici à Sarcelles. Ici et là, des associations comme Annivoeux ou des anonymes ont apporté des plats, des dessins d'enfants pour le personnel soignant. Les cinémas CGR leurs lots de confiserie, Clarins des gels, etc. Et nous aux « Belles Images », associés à la société de mode Fashion Night Couture, donner des parfums au personnel soignant.

Pour les hôpitaux de Sarcelles et de Gonesse où notre rôle ne fut qu'être émissaire de la générosité de leurs dirigeants, Philippe Noël et Keri Lise Anderson. D'ailleurs si vous êtes de fidèles lectrices et lecteurs de « Belles Images », vous savez que nous sommes présents sur leurs défilés.

Un groupe Facebook s'est créé, « Entraide Sarcelles Coronavirus », pour apporter de l'aide et de la solidarité aux habitants pour les aider à faire leurs courses et diverses aides aussi.

Mais laissons la parole au Dr Robert Lavayssière – membre des « Belles Images » –, médecin à l'hôpital de Sarcelles, qui nous raconte que médecins, personnel soignant, manipulatrices/manipulateurs, personnel administratif, techniciens de surface travaillent tous à flux tendu pour faire face à cet afflux de malades du COVID 19.

IL Y A DEUX VOLETS, L'HPNP ET L'IMAGERIE

Les instructions des « tutelles » multiples ont, logiquement, varié. Initialement, l'HPNP a dû cesser ses activités non urgentes, sauf maternité bien sûr, et toute l'activité programmée a été reportée sine die.

L'HPNP a été classé en niveau 3, c'est-à-dire « réserviste ».

Puis, devant l'ampleur de la pandémie et la saturation de l'hôpital référent pour le secteur, il a été demandé à l'HPNP de prendre en charge des patients COVID nécessitant une hospitalisation sans réanimation lourde (de longue durée).

L'HPNP est donc passé du niveau 3 au niveau 2. Les médecins de l'HPNP ont été sollicités pour participer à cette prise en charge, faute d'effectif complémentaire, et les jeunes radiologues de la maison y participent. Je vous informe qu'un des anesthésistes est en réanimation, comme patient, et que nous sommes inquiets pour lui.

En ce qui concerne l'imagerie, nous avons également dû reporter les activités non urgentes, bien sûr.

Les premiers cas sont venus de l'Oise et nous avons dédié un des deux scanners au COVID 19 avec un circuit à part et les précautions adaptées malgré la pénurie de matériel de protection.

Très rapidement, nous avons dû affecter les deux scanners et doubler les effectifs, médecins et techniciens.

Les patients viennent de la médecine de ville, sur ordonnance, du service des urgences de l'HPNP qui est formidable, et je n'hésite pas à le dire, et des urgences de Gonesse, COVID et non COVID d'ailleurs.

Les patients adressés par les médecins de ville sont réadressés à leur médecin dans les cas bénins ou aux urgences de l'HPNP dans les cas plus graves ou sévères.

Malgré toutes les précautions, croissantes, nous avons aussi du personnel malade dont une secrétaire qui a dû être hospitalisée, mais qui est tirée d'affaire. »

Dr Robert Lavayssière

(Les mêmes conclusions avaient été dressées par les médecins avec lesquels j'avais pu discuter, les docteurs Christian Gauliard et Rémi Nobillot.)

© Photo: DR

L'équipe de manipulatrices et manipulateurs.

© Photo: DR

OR NOIR ET BLANC ARGENTIQUE : SEBASTIÃO SALGADO

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE TANG

Serra Pelada, State of Para, Brazil, 1986.© Sebastião Salgado, Courtesy Polka Galerie.

Du 31 janvier au 14 mars 2020, Polka Galerie, cour de Venise, 12, rue Saint-Gilles, dans le 3e arrondissement à Paris, révèle des tirages d'époque - dits « vintage » ou « de référence »- du célèbre séjour de Sebastião Salgado dans les mines d'or de la Serra Pelada, au Brésil, en 1986. Pour beaucoup encore inédits ou non exposés.

Serra Pelada, State of Para, Brazil, 1986.© Sebastião Salgado, Courtesy Polka Galerie.

Serra Pelada, State of Para, Brazil, 1986.
© Sebastião Salgado, Courtesy Polka Galerie.

Cinquante nuances de gris ne suffiraient pas à décrire la palette du Maître qui, dans la folie de la couleur des années 80, persistait et signait déjà son œuvre de son grain argentique si personnel. Si Salgado lui-même explique son choix du monochrome par la simplicité narrative plus directe que lui permettrait l'abstraction des couleurs, c'est pourtant en véritable orfèvre de la gravure qu'il imprime le baryté. Du HDR avant l'invention du numérique...

Sebastião Salgado saisit depuis toujours les hommes (et les femmes) au travail, dans la dureté de leur quotidien, dans les recoins et contrées les plus hostiles de la planète.

On comprend que l'armée brésilienne ait hésité plusieurs années à autoriser sa présence dans les mines d'or de la Serra Pelada et ses mines à ciel ouvert d'esclaves aux corps meurtris, recouverts de sueur et de boue glissant le long des échelles, coulant dans la cicatrice du sol et rejaillissant au pied des hommes armés qui les surveillent, serrés les uns contre les autres comme une déferlante de bras et de muscles en un empilement de dos courbés sous le poids de la charge, dans l'à-pic du filon entamé jusqu'au cœur de la terre.

Le Radeau de la Méduse par Géricault ? *Le Martyre de saint Matthieu* par le Caravage ? Peu d'artistes arrivent à interposer ce prisme qui, tout en encadrant d'un large regard, nous attire vers ces détails, épidermiques sensations, de ce dont est faite la peau des hommes et de ce qui la recouvre.

Salgado nous donne à voir les traces du travail, de l'effort, de la chaleur, de la saleté de la misère, de la douleur, tout est montré, raconté à la lumière de ce grain explosant de brillance.

Serra Pelada, State of Para, Brazil, 1986. © Sebastião Salgado, Courtesy Polka Galerie.

FÉMININ, AVEC TROIS « M »

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE TANG

Maya Mercer, *Stella's haunted by the stars .*

Trois univers féminins très différents s'exposent à la galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe à Paris, dans le 4e arrondissement, du 31 janvier au 19 avril 2020 : captures classiques en noir et blanc, inquiétants portraits aux couleurs d'un passé qui passe mal et improbables focales introspectives.

« M » comme Martine

Les femmes, ce sont peut-être encore les femmes qui les photographient le mieux. On pouvait le penser notamment depuis Dorothea Lange et ses clichés des déshéritées de la Grande Dépression de l'entre-deux guerres ou encore la récente découverte posthume des photos de rue de Vivian Maier.

Difficile de résister à la tentation de désigner Martine Barrat comme digne héritière de cette lignée de portraitistes. Mais elles ne sont pas les seules proies de son objectif. Tout le monde y passe : hommes, femmes, enfants, dans la rue, au café, à la maison. L'esthétique le dispute ici au social, en conservant le dessus sans toutefois vraiment le vaincre. Car ce que veut Martine c'est d'abord faire des photos des gens qu'elle aime, d'ailleurs du Bronx ou de Harlem, New York, à La Goutte d'Or, Paris, elle connaît personnellement beaucoup de ses sujets. « Dieu nous aime d'un amour inconditionnel », relevait le pape François. Martine, pareil : des gamines des rues au père de famille, des gavroches capables de 400 coups à la bigote endimanchée.

En photo on parle volontiers de « piqué » ou de « grain », mais ces mots ont moins de sens à la vue des tirages exposés. Tout est ici déposé en douceur, dans les nuances bien sûr, même dans la brillance des noirs, comme recouvert du souffle d'un baiser. Que de l'amour.

« M » comme Maya

À l'entrée de la pièce, un texte de Peter Frank, poète californien, conservateur de musée, critique d'art du *LA Weekly* et du *Huffington Post,* nous prévient : Maya Mercer va forcer le trait, « rêver pour elles », pour ces jeunes femmes qu'elle met en scène dans un décor aux relents

mi-Kodachrome mi-Polaroïd, saturé ou sépia. Mais ces rêves ont un goût d'inachevé, d'endroits où elles ne sont finalement pas allées, ou plutôt de lieux qu'elles n'ont pas pu quitter, ce qui explique qu'on aura préféré le titre « Westend girls » à « Far West Girls », indiquant que nous avons ici affaire à des naufragées. Désillusion allant parfois jusqu'à l'inquiétude saisissante à la vue d'Adelia, Dorothy ou Blanche, irrémédiablement zombifiées.

Ici le nitrate d'argent de la pellicule fait fonction de vitriol, l'esthétique est plus « trash » et le témoignage social se transforme en critique politique acerbe. Le regard est compassionnel mais du papier se fait entendre une voix qui va plus loin et dénonce les espoirs brisés.

« M » comme Mackay

Fiona Mackay, Australienne, photographe, à ne pas confondre avec Fiona Mackay, Écossaise, peintre.

Ce qui est sûr, c'est qu'on ne la confondra pas à ses deux camarades d'exposition à la galerie Agathe Gaillard. La démarche est inquisitrice et on explore ici un tout autre espace, total, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Les objectifs utilisés passeraient presque pour être le microscope et le télescope. Du détail de la pièce, de la trame l'objet, Fiona Mackay tente depuis les éléments de notre quotidien, notre chambre, ce bouquet de fleurs posé là, de résoudre l'équation atomique expliquant le fonctionnement vertigineux de l'espace-temps et notre rapport avec lui. De quoi sont faites les choses ? Comment les concevons-nous depuis notre illusoire et dérisoire posture du regard au présent ? Que sommes-nous capables de déduire d'autre que les traces d'un passé figé ?L'artiste ne donne évidement pas de réponse mais propose d'exploiter au maximum nos modestes capacités d'humains. Dotés d'une focale et d'un diaphragme, comme deux seuls outils de perception, nous essaierons ainsi de comprendre un univers en trois dimensions ou (qui sait ?) peut-être plus…

Maya Mercer, *The Westend Girl's Blues.*

© Photo: Jean-Christophe Léglise Tang

© Photo: Jean-Christophe Léglise Tang

© Photo: Jean-Christophe Léglise Tang

ON N'EST PAS DES ROBOTS
OUVRIÈRES ET OUVRIERS DE LA LOGISTIQUE
Exposition À La Maison Doisneau*, Du 21 Février Au 19 Avril 2020

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE TANG

** 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 94250 Gentilly*
http://maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr/fr/page/exposition-en-cours-0

Hortense Soichet/Worklog. Itinéraire avec Manuella, région parisienne, 2018.

Hortense Soichet/Worklog. Itinéraire avec Weheb, région orléanaise, 2018.

La tradition de la « photo ouvrière », l'idée de fixer sur pellicule les gens au travail remonte presque aux balbutiements de la photo elle-même, le portrait étant la discipline de l'art par excellence à ses débuts (par extension, l'un des premiers films français est d'ailleurs la célèbre *Sortie des usines Lumière*). Dorothea Lange et ses comparses capteront pour la Farm Security Administration les regards des laissés-pour-compte de la crise de 1929, mais aussi ceux de ses forçats. Les décennies suivantes verront le parti communiste et les surréalistes soutenir avec l'APO (Amateurs Photographes Ouvriers) l'émergence d'une démocratisation de l'outil dont certains se saisiront pour témoigner de leur quotidien. Après que Cartier-Bresson aura commencé à écumer les rues, le photojournalisme de l'après-guerre se nourrira des mouvements ouvriers et citoyens de la lutte pour les droits civiques aux années menant à 1968.

© Photo: Jean-Christophe Léglise Tang

D'abord expérimentale, passagèrement administrative puis militante, la photo ouvrière vit avec son temps puisque, par définition, le cliché est la captation de l'instant présent par celui qui le regarde. L'entrée dans le XXIe siècle, dont le nouvel or noir est le data et son traitement analytique, ne pouvait donc se faire sans le prisme des techniques de sociologie appliquées, regard indispensable à la mise à jour de notre compréhension. Géraldine Millo, photographe documentaire habituée des milieux de la formation professionnelle, écrit que « photographier la classe ouvrière aujourd'hui impose de comprendre les mutations dans lesquelles elle est prise pour ne pas reproduire à l'infini les poncifs construits sur une cristallisation de la grande époque ».

C'est tout l'objet de la véritable étude réalisée par Cécile Cuny, photographe diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière et sociologue, maîtresse de conférences à l'École d'urbanisme de Paris, ses camarades Hortense Soichet et Nathalie Mohadjer, ainsi que quatre chercheurs sociologues réunis avec elles. En véritable collectif, ils auront bénéficié de l'appui de diverses institutions pendant 3 ans avant de nous livrer les clefs des hangars de la logistique nécessaire à notre société de consommation moderne.

À la Maison Doisneau de Gentilly, un pavillon, îlot de sérénité parmi les bâtisses de la banlieue

Cécile Cuny/Worklog. Emmy-Noether-Strasse, côté pair. Observatoire photographique de la zone d'activités GVZ-Kassel. Juillet 2017.

Cécile Cuny/Worklog. Uwe (Felsberg-Melsungen), 6 décembre 2017? Diaporama (extrait), 15 minutes.

Nathalie Mohadjer/Worklog. Zone Industrielle Dietzenbach Nord, Allemagne, 2017.

mitoyenne, Robert Pareja, chargé des relations publiques, nous accueille en nous rappelant un chiffre : la logistique, c'est 13 % des emplois ouvriers en France, 17 % en Allemagne. C'est aussi sur les lieux, à la poursuite des traces de cette activité, autant que parmi les salariés de ces deux pays, que les trois photographes vont chacune à leur manière rendre visible un aspect de notre quotidien quasi invisible pour qui ne va pas se perdre dans les immenses zones dédiées à l'approvisionnement de nos mégalopoles modernes et de nos campagnes.

Cécile Cuny photographie en travelling le long des allées et des hangars, à l'intérieur des structures, le long des chaînes de tri, d'étiquetage et d'emballage, un puzzle en lignes droites de ces zones désertes en apparence mais dont le labyrinthe est vivant, mouvant au gré du développement des activités et des années. Les chiffres se disputent le prix du gigantisme : les kilomètres des voies à l'accès restreint à ceux des rails de transport et des tapis roulants, la hauteur des grues à celle des bâtiments, la surface des façades à celle des entrepôts, les mètres cubes des hangars aux containers attendant les camions. Étonnamment, se forme un échiquier à la Mondrian, coloré, bigarré et organisé, ouvrant ses panneaux sur les placards du monde, brosse à dents, écrans plats, sécateurs, pétards du nouvel an, rouleaux de tissus et vêtements. Tout est dedans.

Hortense Soichet arpente pendant ce temps les impasses, les contre-allées, les grillages. Volontairement guidée par la boussole, elle dirige son objectif méthodiquement selon les axes des points cardinaux pour documenter systématiquement l'espace et ses accès. Là aussi les proportions prennent sens, perspectives et portraits servant d'étalon révèlent une dimension cachée de notre monde dans laquelle nous n'allons jamais.

Nathalie Mohadjer se laisse aller un peu plus loin à la rencontre des ouvriers et de leurs traces de vie, sentes tracées à travers champs à la périphérie

du travail, un temps de pause pour quelques portraits colorés dans la neutralité du décor. Elle se lie d'amitié et devient l'invitée de leurs quartiers, s'immisce dans leurs foyers, dans leurs intimités, illustre leurs fiertés, leurs anxiétés, laissant traîner la focale baissée en vue subjective sur une tasse de café, temps de pause entre deux cadences effrénées, parfois entre deux projets de vie.

Le collectif, grâce à la réunion des perspectives des photographes et des sociologues, reconstruit pour nous l'entre-mondes de la logistique, version moderne des travailleurs échoués sur les quais, dockers ou coolies, ni marins ni terriens, l'univers de ceux qui sont les bras, les mains, le lien. Photographié aujourd'hui pour la compréhension de demain.

Cécile Cuny/Worklog. Uwe (Felsberg-Melsungen), 6 décembre 2017.

Nathalie Mohadjer/Worklog. Zone Industrielle Dietzenbach Nord, Allemagne, 2017.

Hortense Soichet/Worklog. Itinéraire avec Maximilien, région parisienne, 2018.

SECOND SELF INTRODUCTION²

PAR LANG GANGAO

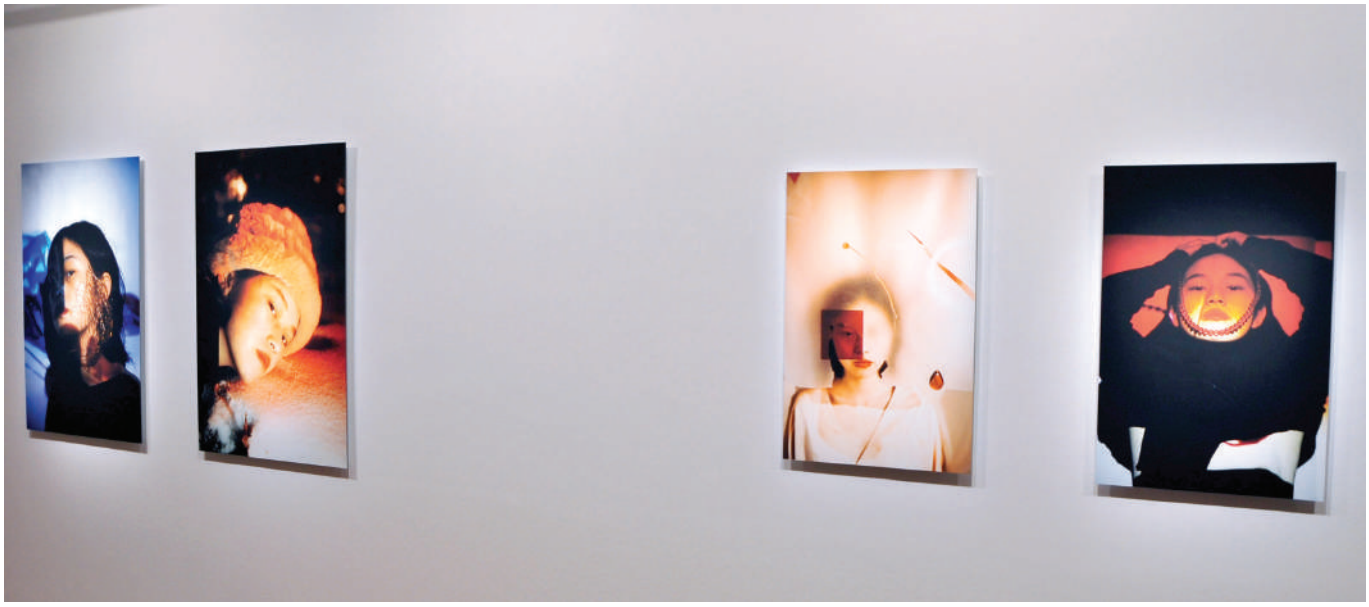
Exposition à La Maison Européenne de la Photographie, 5/7, Rue de Fourcy, 75004 Paris. Du 4 Mars au 19 Avril 2020*

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE TANG

** Expo suspendue ou prolongée selon la situation de la crise sanitaire.*

Lang Gangao n'a pas encore atteint le quart de siècle. Encore étudiante au Shanghai Institute of Visual Arts, elle fut l'an dernier la lauréate du Prix Dior décerné en collaboration avec l'École Nationale Supérieure de Photographie (ENSP) en Arles, cette année-là sous la présidence de Dominique Issermann, et a également participé à l'exposition collective « Ocean » au Slime Engine Contemporary Art Space de Shanghai. Remarquée l'an dernier par Simon Baker, directeur de la MEP, c'est sur ses murs qu'elle revient en France, à 22 ans seulement, avec sa seconde série de portraits « Second self introduction² ».

Dans ces clichés démiurgiques, elle ne s'interdit rien, aucun éclairage, aucune couleur ne lui échappe et encore moins à la retouche numérique, jusqu'à l'introduction de formes,



© Photos : Jean-Christophe Léglise Tang

du découpage, de lumières improbables. Oui, manier la palette (graphique) est un Art. GanGao incruste son modèle et amie Li Wanyue dans un kaléidoscope de fenêtres aux contrastes vifs et sombres, Harcourts colorisés, revue de mode à la Dalí, autant de scènes issues de mondes différents. Ou de régions d'un monde, celui de la jeune photographe par lequel aurait transité son modèle. «La beauté est un langage universel, qui débute dans les rêves d'une jeune fille et aboutit dans la vision d'une femme, sublimée par la créativité», disait-elle il y a peu. Le critique serait tenté d'écrire que la série présentée est une recherche de la beauté, mais non. Quand on a trouvé, ce n'est plus une recherche.

La Belle et le clochard, d’après le dessin animé de Walt Disney. Musée du Chocolat, Bruges, Belgique.

Décembre 2019. © Photo : Monique Beauville.